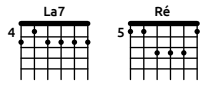


**Les Jetés de l'Encre \***  
\*Chansons à respirer

**Accroche**  
**Paroles & Musiques : Gilles Maire**  
**Disque Toulouse**



Si tu vois qu'à ton cou elle s'accroche



Embrasse-la sur la joue



Ne crois pas que ce soit dans la poche



Les fill's sont pas comme nous

**Refrain**



Elles sont « sentimentalo »



Surtout ne va pas trop vite



Nous on est juste « mélanco »



Quand on boit ou qu'elles nous quittent

Si tu vois qu'elle te tend la joue gauche  
Glisse-lui un mot doux  
Ne va pas trop vite dans l'approche  
N'y va pas tout d'un coup

Si tu sens qu'encore elle se rapproche  
Là tu tiens le bon bout  
Quand l'amour arrive et qu'il vous fauche  
On n'y peut rien du tout

J'entends déjà sonner quelques cloches  
J'en suis sûr c'est pour vous  
Une bell' musique en double croches  
Qui sera à son goût

Ce n'était pas une fille fastoche  
Une fille à trois sous  
Comme en plus elle n'est pas trop moche  
Tu vas faire des jaloux

Et tu vois qu'à ton cou elle s'accroche  
Joue la joue contre joue  
Les histor's qu'on nous passe au cinoche  
On les trouve n'importe où.

## À tire d'elles

Paroles : Jean-Pierre Rosnay - Musique : Gilles Maire

Disque 4



Ô mes amours inachevées,



Ô mes discrètes passagères,



Mon placard rempli de poupées



Mes promeneuses linéaires



J'ai mal de vous par la pensée



L'amour c'est quand on se souvient



C'est quand le bal est terminé



Que l'orchestre joue pour les siens...

La première était Espagnole  
Et possédait quatre prénoms  
Une autre s'appelait Nicole  
Croyez la rime, elle a raison !  
Aladin, par pitié allume  
Et vous autres femmes, écoutez  
Celui qui n'a d'autre fortune  
Que l'écho bref de vos baisers

Ce n'est pas tant l'amour qui compte,  
L'amour c'est quand on se souvient  
Je t'aime aujourd'hui pour demain  
Tu vivras si je te raconte  
Oh mes amours filigranés  
Mes délicates passagères  
Ma cargaison de francs péchés  
Le souvenir me désaltère

Bruxelles est plus beau que Florence

A la saint Verague une nuit  
A l'heure où les sorcières dansent  
En flamand Edwige a dit oui  
Quand nous nous rencontrâmes au Zoute  
Anne marchait vers ses seize ans  
Les a-t-elle trouvés j'en doute  
Moi qui connais bien ses parents

L'une pâle, l'autre rosée,  
A l'auberge du moins dormant  
Deux anglaises en le même temps  
M'ont offert leur premier péché  
Ce n'est pas tant la chair qui compte  
Oh mes amies souvenez-vous  
Le rouge soudain de la honte  
A couronné vos fronts de houx

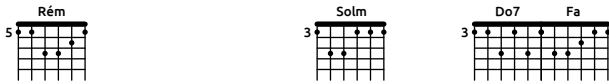
Mes silhouettes indécises,  
Mon album à décolorier,  
En avons-nous fait des patiences  
Avec la fleur de l'oranger  
Sur le sable blond des Issandre  
La mer pose son regard bleu  
La mer pose son regard bleu  
Et l'amour fait son croque en jambe

Et l'amour à coups de couteau  
Tombe encore une ombre bouge  
Et la bastille et bal à Jo  
Et Bouscat et la Boule Rouge  
Mais toi que je n'ose nommer  
Toi d'entre toutes la moins sage  
L'aurais-tu déjà oublié  
Ton bel accident de voyage

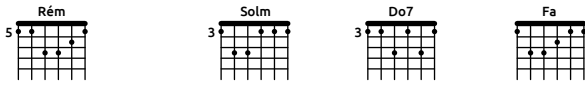
Ce n'est pas tant l'amour qui compte  
Si tu souris, je t'écirai  
Tu vivras si je te raconte  
L'amour c'est ce qui reste après  
Oh mes fillettes florifères  
Dans le dos grincheux des parents  
L'avez vous bien gagné la guerre  
Ou l'ennemi fuit par devant

Françoise Arlette et vous Monique  
Qu'avez vous fait de nos baisers  
L'avez vous enfin déniché  
Le marchand de l'amour unique

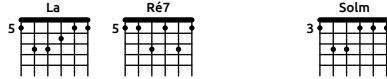
**Bologne**  
**Paroles & Musiques : Gilles Maire**  
**Disque Bologne**



**T'es belle comme une toile de Crémonini**



**Belle Émilie Romagne qui croise mes nuits**



**Au Lambrusco Sorbara ce bar de Lombardie**



**Entre un parfum de Parme et un air de Verdi**

**Réno, le grand Réno revenant de Toscane**  
**T'enlace dans son bras ma belle Romagne**  
**Bologne se balance sur les bords de son lit**  
**Quand Garisenda lorgne sur Asinelli**

**T'es belle comme un air de Sergio Reggiani**  
**L'enfant de ton pays Reggio d'Émilie**  
**La voix d'un vieux gamin, charmante jusqu'aux larmes**  
**Un parfum de Paris pour un chanteur de Parme**

**Venise ne sera jamais en italique**  
**Jamais ne sombrera dans l'Adriatique**  
**Mais Bologne la rose, la Toulouse italienne**  
**Ta Piazza Maggiore se fout des vénitiennes**

**T'es belle sous le soleil, et puis t'es belle sous la lune**  
**Combien ai-je embrassé sous la statue Neptune**  
**Sous les parfums de Parme, sous les seins des sirènes,**  
**Bien des filles de charmes sont devenues des reines**

**T'es belle comme une toile de Crémonini**  
**T'es belle comme une étoile qui se croit tout permis**  
**Qui regarde en riant sur le quai d'une gare**  
**Un chanteur éperdu, pleurant sur sa guitare.**

**Changement climatique**  
**Paroles: Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret**  
**Disque La Caulaincourt**



Au début ils disaient qu'on allait se réchauffer,



Les savants nous parlaient d'un air catastrophé,



Ils nous montraient des ours mourant sur la banquise,



Ils avaient annoncé le début des heures de crise ;



Ils disaient qu'on aurait un désert à Marseille,



Que bientôt à Paris, il ferait toujours soleil.

Mais un jour en hiver, il s'est mis à neiger,  
A neiger nuit et jour jusqu'au mois de juillet ;  
Du Kilimanjaro jusqu'au nord de l'Irlande,  
Le climat est devenu pire qu'au Groënland.  
Heureusement sur les pôles toute la glace a fondu,  
Car c'est là-bas que tous les hommes se sont rendus.

Moi qui aimais Paris, j'ai pas voulu partir,  
Je vis dans un igloo, vers la rue des Martyrs  
A cent mètres, au dessus d'une calotte de glace,  
D'où l'on voit que le sommet de la tour Montparnasse.  
C'est inouï qu'à Paris on vive comme des inuits,  
Que les sans abris aient mis les parisiens en fuite.

De temps en temps l'on voit des convois de scientifiques,  
Qui viennent pour comprendre les changements climatiques ;  
Il paraît que sur les pôles, on se tape pas sur l'épaule  
Que c'est la guerre tout le temps, qu'ils se battent pour du pétrole.  
C'est pas demain la veille qu'j'quitterai mon igloo,  
J'ai bien peur que leur monde ne vaille plus un clou.

**Court**  
**Paroles et musiques : Gilles Maire**  
**Disque Toulouse**



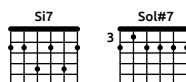
Une bille qui court



Au fond de la cour



La cloche qui sonne



Un gamin bougonne



Le temps pendant les cours



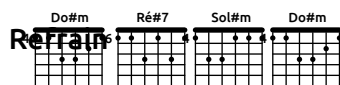
Parait long ça m'étonne



Que la récré nous donne



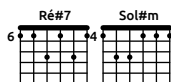
Cet air tellement court



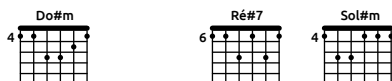
Court court court court



Le temps est taillé trop court



Court court



Trop court même si tu cours

Un sourire qui court  
 Au fond de la cour  
 Les années lycées  
 Ses cheveux bien lissés  
 Faut-il lui faire la court  
 Ou juste l'embrasser  
 Peut être que c'est  
 Ses bras qui sont trop court

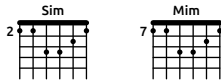
On sèche les cours  
 Un peu chaque jour  
 Les années de fac  
 Juste après le bac  
 Pour ton premier amour  
 Tu rêvais d'un grand lac  
 C'est qu'une petite flaque  
 T'as dû viser trop court

Ta vie tu la cours  
 De New-York à Hambourg  
 Les années business  
 Le fric et le stress  
 La bourse et ses cours  
 Y a qu'ca qui t'intéresse  
 Et pourtant ça te laisse  
 Qu'une vie qui tourne court

Fenêtre sur cour  
 Quatre rides qui courent  
 Les années qui passent  
 Les cheveux qui glacent  
 Ta vie au long court  
 Doucement se tasse  
 Et tes rêves s'effacent  
 Sur un lit bien trop court

Les rires n'ont plus court  
 C'est la fin du séjour  
 Ça manque d'éclairage  
 Courage à ton âge  
 L'âme appelle au secours  
 Car le dernier voyage  
 Par delà les nuages  
 A des airs bien trop court

Elle était con  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Bologna



Elle aimait Enrico Macias



Je n'lui ressemblais pas hélas



Elle m'faisait porter des bigoudis



Chanter les filles de mon pays

Refrain



Elle était con



Mais avait un cul,



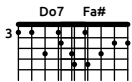
Qui faisait qu'on



Était convaincu



Qu'il fallait qu'on



L'embrasse



Comme la Joncon



-d'elle était belle



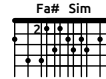
Mais elle était con



Comme un violoncelle



Comme une con-



-trebasse

A l'enterr'ment d'un d'mes amis  
Elle pleurait plus que nous réunis  
Sur sa couronne on pouvait lire  
A mon amant mes souvenirs

Sans aucune idée politique  
Elle aurait voté même pour un flic  
Un ministre de l'intérieur  
L'était givrée sauf d'l'extérieur

Elle avait lu dans point de vue  
Qu'en quittant un chanteur connu  
Elle pouvait toucher le gros lot  
Elle m'a privé de ses gros lolos

En ouvrant une boîte de p'tits pois  
Avec une hache à couper le bois  
Elle s'est coupée beaucoup au cou  
Elle est morte du premier coup

Et depuis que je vis tout seul  
Je suis triste comme un linceul  
C'est avec beaucoup de tendresse  
Que je vous parle de ses fesses

**Embrasse-moi**  
**Paroles : Gilles Maire - Musique : Geofffray Milleret**  
**Disque La Caulaincourt**



Embrasse-moi, une fois encore...



Même s'il a changé mon décor :



Silence on tourne et c'est mon tour,



Plus question de faire demi-tour.



J'ai souvent peur de ce naufrage,



Dont nul ne revient à la nage...

Quand on se paume dans son parcours,  
On s'pomme d'api on s'pomme d'amour ;  
Tomberai-je encore dans les pommes,  
Comme quand j't'aimais quand j'étais môme ?  
On partait pour un long métrage,  
Mais qu'il fut court notre voyage...

De souvenirs j'ai fait le plein,  
Comme un film de Charly Chaplin ;  
Tu ris, tu pleures, tu vis, tu perds,  
Tu perds ta mère, tu perds ton père ;  
Mais tu les gardes en tatouage,  
T'as toujours en vie leur visage...

Je bois ma vie jusqu'à la lie  
Et puis je lis, puis je relis,  
Le roman fou de mes nuits blanches,  
Que je savoure comme un dimanche ;  
Il faut lire pour être à la page,  
La vie est un livre d'images...

J'ai encore du temps devant moi,  
Mais s'il te plait embrasse moi ;  
Après il me faudra rentrer  
Ou mes parents vont s'inquiéter ;  
Comme ils disent je n'suis plus en âge,



**Je chante pour mes copains**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque 4**



**Je chante juste pour mes copains**



**Je chante comme un turlupin**



**Si je ne chante pas juste**



**Ils ont l'oreille robuste**



**Je ne chante que pour mes copains**  
**Pas pour un quelconque rupin**  
**Qui se remplirait les poches**  
**Au son de mes doubles croches**

**Je chante pour les femmes des copains**  
**Des perles de perlimpinpin**  
**Et je transforme en madone**  
**Celles qu'ils appellent bobonne**

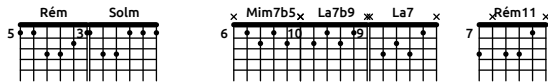
**Je chante aussi pour ces copains**  
**Ceux qui dorment dans leur sapin**  
**Ceux qui attendent patiemment**  
**Que je regagne le firmament**

**Je chante un peu pour mes copains**  
**Tous ceux du temps des marloupins**  
**Quand on fumait en cachette**  
**Nos premières cigarettes**

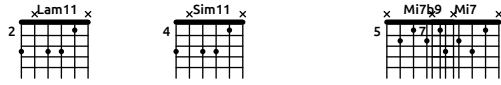
**Je chante pour cet ex-copain**  
**Qui a su mettre le grappin**  
**Sur ma première tendresse**  
**Ma première maladresse**

**Je chante pour vous mes copains**  
**Et si je n'ai rien d'un Chopin**  
**En nocturne sur ma guitare**  
**Je traîne mes nuits dans les bars**

**Jean le libertin**  
**Paroles: Gilles Maire - Musique : Geoffroy Milleret**  
**Disque Toulouse**



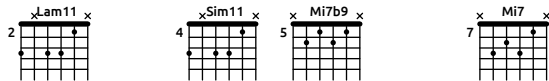
Jean regarde la mer, assis sous un pin



Il compte les vagues qui moutonnent



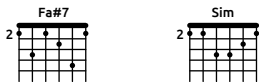
A chacune il donne un nom et s'étonne



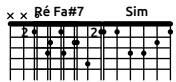
De connaître autant de prénoms féminins



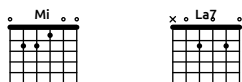
Il a connu



Mille lèvres, mille z'yeux



Il a connu



Mille rêves, mille cieux

Jean regarde amer assis sur un banc  
 Le temps qui passe et qui se moque  
 De l'enfant qu'il fut, des années qui troquent  
 Ses beaux cheveux blonds pour de longs cheveux blancs

Jean le sait il fut un grand libertin  
 De sa main qui aimait tant caresser  
 Il serre sa canne le front baissé  
 Il rejoint son lit d'un pas de sacristain.

Jean le sait, il a connu les plus belles  
 Les plus belles l'ont aimé mais jamais  
 Il n'oubliera qu'un jour au mois de mai  
 Il naquît, enfant d'amours infidèles

Il n'a connu  
 Ni mère ni bon Dieu  
 Et reconnu  
 Ni des lèvres ni des yeux ...

**La Caulaincourt**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque la Caulaincourt**



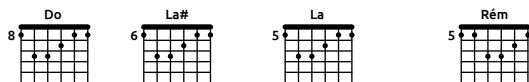
Y a la Caulaincourt qui court derrière Montmartre,



Quand Constantin Pecqueur lorgne la bouche en coeur,



La Lamarck qui s'élance vers l'église d'albâtre,



Que les escaliers coupent à pic sur Sacré-Coeur.

Eugène Carrière fait sa statue de pierre,  
Détournant le regard de sa lourde palette,  
Levant au vent le nez vers le vieux mur de lierre,  
En face du bar du Rêve de la même Éliette.

Finir en statue c'est con quand on y pense ;  
Comme l'autre coincé soixante-quinze rue Norvin,  
T'as Rodin pour copain, tu finis dans la danse  
Des pigeons qui te causent de leur fiente d'alvin.

Éliette, elle a foutu le camp de son Rêve,  
Où Marcelle aimait à passer entre deux passes,  
Où le comptoir racontait entre deux brèves,  
Le temps où Dutilleul vivait pas dans l'impasse.

Et oui, la même Éliette elle a largué son zinc,  
Elle a troqué Paris pour un bout de Saint-Malo ;  
Comme si pour la retraite on pouvait faire la bringue,  
La nuit dans ses vingt ans et la journée dans l'eau.

Il neige sur Paris mais Eugène Carrière,  
Du blanc lui il s'en fout lui qui peignait qu'en noir,  
Montmartre ne sera pas plus blanche qu'hier  
Et le Rêve d'Éliette s'endort dans ma mémoire.

**La femme du boulanger**  
**Paroles et musiques : Gilles Maire**  
**Disque Toulouse**



**Pour se forger la carcasse**



**On levait de grosses masses**



**On courait encore et encore**



**On nous voyait dans tous les sports**

**Et quand passait une belle  
Une dame, une demoiselle  
On lui montrait nos pectoraux  
Fiers, fiers comme des toreros**

**Elle, quand on la vit venir  
On eu tôt fait de pressentir  
Que l'amour était en chemin  
Déjà on se frottait les mains**

**Mais c'est un athlète à la manque  
Tout juste un joueur de pétanque  
Qui arriva et nous a dit :  
« J'suis boulanger dans le midi »**

**Lui, dont le seul exercice  
C'était de boire le pastis  
Il prit sa main et l'embrassa  
Il prit son coeur et l'enlaça**

**Les jolies filles n'ont cure  
De toutes nos musculatures  
Elle préfèrent la douceur  
De la farine sur un coeur**

**Pour se consoler du chagrin  
Redonner à nos moulins du grains  
On se mit à la musique  
Geoffray à la guitare acoustique !**

**Et quand passait une belle  
Une dame, une demoiselle**

**On plaquait deux ou trois accords  
Fiers, fiers comme des matadors**

**Elle, sur un air de guitare  
Elle resta une nuit fort tard  
On avait vu dans ses grands yeux  
Les étincelles d'un grand feu**

**Mais son boulanger, son turlupin  
Lui qui chante qu'en faisant son pain  
Vint lui faire trois pom pom pom  
Pomponette rentre à la maison**

**N'allons pas changer les paroles  
De l'histoire du bon Pagnol  
N'allons pas la déranger  
La femme du boulanger**

**Les jolies filles se foutent  
De nos p'tites musiques, sans doute  
Elles préfèrent la douceur  
De la farine sur un coeur**

La fille du bar  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque 4



Ce soir je meurs de mes tempêtes



Qu'on m'apporte encore quelques verres



Qu'importe si mon coeur s'arrête



Si je pars les pieds à l'envers



Je ne suis pas ivre mais saoul



A vivre sens dessus-dessous



Je bois la tasse et puis je plonge



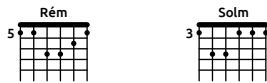
Dans ce chagrin qui me ronge

Ce soir je bois à mes défaites  
Que m'emporte cet ultime verre  
Qu'importe cette cigarette  
Cette brune avait un goût amer  
Cette blonde me fout des larmes  
Dire que je fus chanteur de charme  
Je bois ma tasse et puis je plonge  
Dans ce chagrin qui me ronge

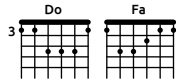
Qui c'est qui a dit que les garçons  
Etaient fragiles de la cédille;  
Qu'on se retrouve comme des cons  
Quand elles filent comme des anguilles  
Cette madone m'est apparue  
Dans ce bar où s'écoulent mes alcools  
Puis la salope a disparu  
Quand est arrivé son guignol

Elle, elle était comment te dire  
Ses yeux dansaient comme des soleils  
Et puis t'aurais vu son sourire  
Qui promettait monts et vermeille;  
Moi qui ne vis plus que la nuit  
Moi que n'éclaire plus que la lune  
J'aurais préféré ses beaux fruits  
A ce putain d'alcool de prune

**La marche des peineux**  
**Paroles et Musique : Gilles Maire**  
**Disque 4**



Quand je l'ai vue passer



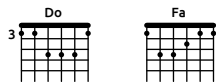
Je m'suis mis à chanter



La la la la la la la la la



Quand elle m'a vu chanter



Elle s'est mis à danser



La la la la la la la la la

Derrière celle qui dansait  
 Nous autres on a marché  
 La la la la la la la la la  
 En nous voyant passer  
 Beaucoup ont tout lâché  
 La la la la la la la la la

Tous ceux qui étaient là  
 Ont frappé dans leurs mains  
 La la la la la la la la la  
 C'est ainsi ce jour là  
 Qu'on s'est mis en chemin  
 La la la la la la la la la

Ceux qui ne voyaient plus  
 Ont ouvert grand les yeux  
 La la la la la la la la la  
 Ceux qui ne rêvaient plus  
 Ont regardé les cieux  
 La la la la la la la la la

Les petits les peineux  
 Nous marchions d'un bon pas  
 La la la la la la la la la  
 Nous étions tous heureux

Tous heureux d'être là  
 La la la la la la la la la

Elle n'a pas dit son nom  
 Mais on l'a deviné  
 La la la la la la la la la  
 Celle qui dansait son nom  
 C'était la liberté  
 La la la la la la la la la

**La Milonga**  
**Paroles et Musique : Gilles Maire**  
**Disque La Caulaincourt**



**On nous parle aujourd'hui de rallonger nos vies**



**De plus de cinquante ans...**



**Pour moi c'est un peu tard car j'ai déjà vieilli,**



**Je vis mes derniers temps.**

**J'en ai tellement vu des marchands d'infini,  
 Apôtres ou charlatans...  
 J'en ai tellement vu avant qu'ils n'aient fini  
 En naufragés du temps.**

**Je suis un grain de sable, qui veut rester petit,  
 A deux pas du néant...  
 Une âme à la mer, une vague engloutie,  
 Dans l'océan du temps.**

**Je veux aimer la vie comme on aime une amie,  
 Un baiser que l'on prend...  
 Avec un petit goût à la revenez-y,  
 Quand on aura le temps.**

**Le sommeil brille sur tous les coins de mon lit,  
 J'ai soleil et pourtant...  
 Ma pendule me dit qu'il est bientôt minuit,  
 Le temps n'a plus le temps.**

**Je veux quitter ces lieux en rêvant à la vie,  
 En riant, en volant...  
 En écartant les bras, vers tous mes vieux amis,  
 Qui vivent hors du temps.**

**Mets ta robe blanche, ton écharpe de soie,  
 Marthe car tu m'entends...  
 Nous danserons bientôt cette milonga-là,  
 Jusqu'à la fin des temps.**

**La reine de la plage**  
**Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret**  
**Disque Bologne**



**La voici qui arrive**



**Se dévêt sur la rive  
N'exhibant qu'un maillot**



**Sous le regard des hommes**



**Qui l'admirent tout comme  
S'ils voyaient un joyau**



**Sans même prendre garde**



**A l'oeillade égrillarde  
Sur le bas de son cou**



**Elle expose ses formes,**



**ses deux pomes énormes  
En font rêver beaucoup**

**Cette dame un peu mûre  
Déclenche les murmures  
Et les bavardages  
De toutes Les p'tites poupées  
Qui rêvent d'être chaloupées  
Comme elle l'est à son âge**

**Ces apprenties sirènes  
Devant ce corps de reine  
Se perdent en calcul  
Elles qui font sans cesse appel  
Aux bistouris, aux scalpels  
Pour sculpter leur p'tit cul**

**Quand glisse son pied dans l'eau  
Plus rien, plus un pédalo,  
Ne frémit, tous l'admirent,  
Tous ignorent qui elle est  
Cette dame au teint hâlé  
Au radieux sourire**

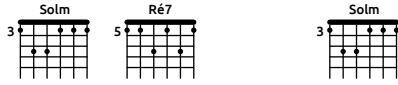
**Elle est venue par trois fois  
S'allonger non loin de moi  
Le quatrième jour  
J'ai attendu, coeur battant;  
J'attendrai encore longtemps  
Le jour de son retour**



**La rupture**  
**Paroles et Musique Gilles Maire**  
**Disque Bologne**



**Elle lui sourit mais ses yeux brillent**



**Il sent un glaçon dans sa glotte**



**Elle sent son coeur partir en vrille**

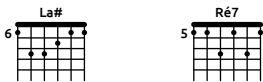


**Il sent ses veines qui sanglotent**

**Il vient de sangler sa valise  
D'ensevelir ses souvenirs  
Entre deux livres et trois chemises  
Qui ont dû lui appartenir**



**Même s'ils savent qu'ils s'aiment encore**



**Cet encore est-il assez fort**



**Pour faire encore tourner leur corps ?**



**Dans leur lit même l'amour s'endort**

**Dans le blanc de ses beaux yeux noirs  
Il voit un film dont le héros,  
Qui dansait la valse tous les soirs,  
Part en petits pas de tango**

**Ils déshabillent leur grand amour  
Qui s'était vêtu de tendresse  
Les jamais gagnent les toujours  
Leur boîte aux lettres change d'adresse**

**Il tend ses lèvres sur sa joue  
Elle tend les siennes sans deviner  
Si la scène des adieux se joue  
Sur une bise ou un baiser**

**Elle lui sourit mais ses yeux brillent  
Il sent un glaçon dans sa glotte  
Elle sent son coeur partir en vrille  
Il sent ses veines qui sanglotent**

**La saphique**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque La Caulaincourt**



Quand on est belle comme elle est belle,



On a des amants en ribambelle ;



Mais elle ne suit pas cette logique,



Elle n'aime que les amours saphiques !

De ses yeux qui font son élégance,  
J'aurais équipé ma descendance ;  
Mais nous ne changerons pas d'optique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

**Refrain**



C'est pas un drame



D'aimer les dames

C'est pas un drame



D'aimer les dames

C'est pas un drame



D'aimer les dames

C'est pas un drame

D'aimer les dames

Pour lui plaire, j'aurais monté sur les mains  
Le Mont Blanc, j'y partirai dès demain ;  
Mais je prendrai le téléphérique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

Pour l'approcher j'aurais pu déloger  
Pierre, Paul, Marcel, Jacques ou Roger ;  
Mais je ne peux rien contre Monique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

C'est une quadrature du cercle,  
De l'aimer avant la fin du siècle ;  
Mais n'apprenons pas l'arithmétique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

J'ai tenté cent fois de la séduire,  
Cent fois je me suis vu éconduire ;  
Réduit aux sentiments platoniques,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

J'ai fait pour elle mille chansons,  
Je les ai chantées sur tous les tons ;  
Nous n'irons jamais jusqu'au cantique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

La tournée des ringards  
Paroles et Musiques : Gilles Maire  
Disque La Caulaincourt



Notre tourneur a dit « les ringues,



Finie la tournée des campings,



Je vous ai trouvé le bon coup,



Vous partez chanter à Moscou,



Voici venu le jour de gloire ! »

J'avais envie de vous revoir.

On n'avait pourtant du public,  
Même au delà du périphérique,  
On n'aurait pas dû s'éloigner  
Des cafés de notre quartier,  
Où l'on chantait nos petites histoires.

« Sur vous j'ai ouvert les paris  
Et vous partez en Ferrari  
Ou peut-être avec la Simca,  
Une voiture rouge dans tous les cas,  
C'est l'top avec vos costum's noirs ! »

« Allez, en voiture les playboys,  
Demain soir vous êtes au Bolchoï,  
Enfin à côté dans un bar,  
Où l'on chante avec des guitares,  
C'est là qu'il faut vous faire voir ! »

On a chanté devant trois papes,  
Qui nous ont trouvé bien trop pop,  
Autant jouer de la balalaïka  
Pour faire danser le Dalaï-Lama,  
C'était pas notre répertoire.

On a été fleurir ma tombe,  
Que celle de Vissotsky surplombe,  
C'est en sortant du cimetière,  
Que l'on a vidé quelques bières,  
J'avais tellement envie de boire.

La Simca sentant le roussi,  
A coulé une bielle en Russie,  
On s'est tapé la steppe en stop  
Et puis hop, retour vers l'Europe,

**La vie madame**  
**Paroles et musiques : Gilles Maire**  
**Disque La Caulaincourt**



**On arrive on ne sait comment,**



**On repart on ne sait pas quand ;**



**La vie madame est un voyage,**



**Qui n'ose pas dire son âge ;**



**Un coup de dés sur un sourire**



**Qui perd et manque sur un soupir.**

**La vie madame change d'avis,  
Un jour elle vous murmure oui ;  
Puis elle vous lâche en pleine nuit,  
Celle qu'on aimait vous oublie,  
Entre deux couronnes de fleurs,  
Ceux qui vous aiment essuient leurs pleurs.**

**Dame la vie donnez-moi la main,  
Il paraîtrait qu'à Saint-Germain,  
On pouvait autrefois danser ;  
Apprenez-moi donc à marcher,  
Comme dit souvent ma guitare,  
On s'aime et on verra plus tard.**

**Une dame au charme fou,  
Un chanteur qui chante flou,  
Un poète de pacotille,  
Une princesse en espadrille,  
Se promènent main dans la main,  
Du côté de Saint-Germain.**

**Le casse**  
**Paroles et musiques : Gilles Maire**  
**Disque La Caulaincourt**



Pour s'acheter un piano,



Des amplis et des micros,



À la banque on est allé,



Pas pour demander un prêt,



Mais avec des bas de soie



Et des pistolets en bois ;



On a fait un casse !



Les jetés de l'encre,



On n'est pas mauvais garçons,



Mais ce qui nous manque,



C'est un peu de pognon.

En partant à la guich'tière,  
 Qui avait de beaux yeux verts,  
 Geoffray n'a pu s'empêcher,  
 Pour la revoir, il a glissé,  
 Au travers de l'Hygiaphone,

Son numéro de téléphone ;  
 Ça passe ou ça casse !

Les jetés de l'encre,  
 On n'est pas mauvais garçons,  
 Mais ce qui nous manque,  
 C'est toujours un jupon.

Il a dit « pour un baiser,  
 Les filles savent garder,  
 Un secret par devers elles,  
 Les filles c'est officiel,  
 Aiment les voyous qui aiment  
 Les chansons et les poèmes,  
 Surtout les filles classes ! »

Les jetés de l'encre,  
 On n'est pas mauvais garçons,  
 Mais ce qui nous manque,  
 C'est un peu d'affection.

On avait assez d'argent,  
 Pour acheter nos instruments ;  
 De ce casse d'amateurs,  
 De musiciens, de chanteurs,  
 On partait presque en dansant,  
 On s'est retrouvé impuissant,  
 Bloqué dans le SAS !

Les jetés de l'encre,  
 On n'est pas mauvais garçons,  
 Mais ce qui nous manque,  
 C'est un peu de raison.

Pendant un temps en prison,  
 On a écrit nos chansons,  
 Avec des bouts d'élastiques,  
 On faisait nos p'tits musiques,  
 Geoffray, avec des cuillers,  
 Battait d'un rythme d'enfer,  
 Pour que le temps passe !

Les jetés de l'encre,  
 On n'est pas mauvais garçons,  
 Mais ce qui nous manque,  
 C'est de sortir de prison.

C'est quelques années plus tard,  
 Qu'on a chanté dans les bars  
 Et qu'un soir dans un concert,  
 On a vu de beaux yeux verts,  
 La banquière de Geoffray,

Le chemin des dames  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Bologne



J'écrivais des chansons, des p'tit's musiques



J'avais un répertoire plutôt comique



Je crois que j'allais devenir quelqu'un



Mais en quatorze, ma fiancée en larmes



M'a vu partir entre deux gendarmes



Le front baissé jusqu'au front de Verdun...



La mort dans l'âme, tremblant dans le vacarme  
Pleurant de peur, pleurant sur mon arme  
Sautant le mur, volant sur mes fémurs  
Quand j'ai voulu me faire la malle  
Au son du clairon, sous douze balles  
Je mourus, je mourus le dos au mur



**Refrain**  
Nous les enfants de la papa de la patrie



On se contrefout de la titi d'la tyrannie



Quand on est étendu, sanglant sur le pavé,



Le jour de gloire n'est pas prêt d'arriver



Au fond d'une fosse il m'ont enfoui  
La fosse de ceux qui se sont enfuis  
Au milieu de mes amis d'infortune  
Je fleurissais le champ de déshonneur  
Quand un matin, un matin de bonne heure,  
Ils m'ont déterrés sans aucune honte aucune

C'est en défilant en levant le nez  
Qu'à l'arc-de-triomphe ils m'ont emmené  
Qu'ils m'ont acclamé comme une idole  
Moi qui rêvais d'être un chanteur connu,  
J'ai bonne mine en soldat inconnu  
Avec des osselets plein les grolles

Moi qui rêvais de monter à Paris  
De chanter au lapin Agile d'Ari-  
-stide Bruand et de Gaston Coutué  
J'aurais voulu y arriver debout  
Enflammer la Butte par les deux bouts  
Chanter l'anarchie en blouson clouté

Pour bien m'emmerder, ils ont bricolé  
En lieu et place de mes feux follets  
Une flamme au gaz, un gros bec Bunsen  
Un truc qui pue qui jamais ne s'éteint  
Les morts aiment le noir dans leur sapin  
Ou comment voulez vous qu'on reste zen ?

Du fond de mon trou, dans le seizième,  
Loin de ces coins du Paris que j'aime  
Plusieurs fois par an, j' les entends quand ils  
Remuent leurs épées au nom de la paix  
Remuent leurs couteaux au fond de ma plaie  
Comme quand en quatorze ils défilent

Je crois, vu l'état du dernier poilu  
Je crois que bientôt je n'en verrai plus  
Mais je crois que jusqu'à la fin des âges  
On n'a pas fini de venir me fleurir  
C'est pas demain que je pourrai dormir  
Bien en paix sur mes deux cartilages....

Fasse que ma chanson soit un jour connue  
Que ma pt'ite musique vous ait pas déplu  
Qu'un jour les défilés militaires  
Soient remplacés par des farandoles  
Qu'enfin on m'emmène loin des bagnoles  
Qu'auprès de ma fiancée, l'on me ré-enterre

**Le grenier de mon coeur**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque Bologne**



Je m'étais rangé des amourettes



J'avais raccroché mon arbalète



Et ma tenue de chasseur



C'était dans la poussière d'un grenier



Au milieu des livres et des cahiers



Que j'avais monté mon coeur

Et j'ai acheté des fleurs  
 Puis je lui ai donné rendez-vous  
 Pour lui murmurer deux, trois mots doux  
 Que j'avais appris par coeur

Ma pendule est maintenant réparée  
 Elle s'est remise à chanter  
 A chanter toutes les heures  
 Nous avons depuis aménagé  
 Dans ce qui fut autrefois le grenier  
 Fut le grenier de mon coeur

Comme une pendule qui a perdu  
 Son balancier, les aiguilles tordues  
 Je ne marquais plus l'heure  
 Je me souviens du temps où le coucou  
 Chantait je t'aime un peu, je t'aime beaucoup  
 Je t'aime du fond du coeur

Depuis vingt ans que je n'ai plus vingt ans  
 Je pensais ne jamais revoir le temps  
 De mes premières ardeurs  
 C'est en achetant des cigarettes  
 Que je tombe sur cette minette  
 Qui m'a tapé dans le coeur

J'ai remis mon costume d'Apollon  
 J'ai fait tailler tous mes cheveux longs  
 Moi qui fuyais les coiffeurs  
 J'ai redescendu de mon grenier  
 Tous mes livres, tous mes cahiers,  
 Ce qui me restait de coeur

J'ai relu tous mes anciens poèmes  
 Rafistolé deux ou trois «je t'aime»

**Le guitariste**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque La Caulaincourt**



Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;



Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste,



A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,



Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.

Un poète ça compte ses pieds pour voir s'ils tombent,  
Le ciel à la marelle, se court à cloche-pied ;  
Allez tends-moi ta main, sais-tu que l'on succombe,  
En admirant tes doigts légers comme un papier.

Je n'aime plus les chansons qui passent à la télé ;  
Je n'aime qu'une chaîne, celle que je porte au cou,  
Celle qui me rappelle, celle qu'on avait scellée,  
Juste entre ma cervelle et ton cœur de caillou.

Quand viendras-tu me voir ? M'embraseras tu encore ?  
Poseras-tu un soir mes yeux sur ta guitare ?  
Celle qui s'en bat les cordes, celle dont les accords,  
Consument dans mon corps l'écorce d'un cafard.

Il paraît que tu penses, quelques plaies qui je pense,  
Viennent de notre temps qui n'est plus assez tendre ;  
On te pardonnera tous tes billets d'absence,  
Reviens et reviens vite, il est long de t'attendre.

Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;  
Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste  
A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,  
Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.



**Le petit bar**  
**Paroles et musiques : Gilles Maire**  
**Disque 4**



**L'accordéoniste**



**Joue pour nous cet air-là**



**Et toi sur la piste**



**Tu glisses entre mes bras**



**Quand le violon triste**



**Pleure ses notes de joie**



**Si l'amour existe**



**Il n'est pas loin je crois**



**Refrain**

**Dans ce, dans ce, dans ce**



**Petit bar parisien**



**Danse danse danse**  
**Jusqu'au petit matin**



**Lance lance lance**  
**Ton coeur contre mon sein**



**Pense pense pense**  
**ras-tu à moi demain ?**

**Si l'amour s'installe**  
**Entre nous dans le noir**  
**Un coup de cymbale**  
**Scellera nos espoirs**  
**Et pour ce petit bal**  
**Devant ce vieux comptoir**  
**Nous donnerons cent balles**  
**Aux musiciens ce soir**

**Et en avalanche**  
**Les notes de Django**  
**Qui sortent du manche**  
**D'une vieille Favino**  
**Mes mains sur tes hanches**  
**Descendent en duo**  
**J'ai le coeur qui flanche**  
**Cet air là est si beau**

Le sel  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Toulouse



Tu sens ce goût amer



C'est le sel de la mer



Qui rêve de douceur



Tu goûteras un jour,



Un grain de sel d'amour



Qui reste sur le cœur



Célimène est de celles  
Qui saupoudrent de sel  
Chacun de ses baisers  
Toi t'as l'amour guimauve  
Ton rouge tourne au mauve  
Il n'a rien d'un brasier

T'as mis trois grains de sel  
Pour faire trois étincelles  
Sur le feu d'un briquet  
Pauvre feu de Bengale  
Tu fais rire les étoiles  
Qu'est ce que t'as fabriqué ?



Tu fais rire les étoiles



Qu'est ce que t'as fabriqué ?

Tu traînes ses dentelles  
De palace en hôtel  
Ton amour bat de l'aile;  
Et ton moulin à vent  
Comme il n'y a plus de vent  
Grince en moulin à sel

Tu sais les demoiselles  
N'aiment pas le gros sel  
Dans les plis de leur lit  
Tu moudras grain par grain  
Sinon tu n'auras rien  
Su du sel de la vie

Seul sur ton violoncelle  
Tu joues ta valse en sel  
Des larmes plein les cils  
La note est trop salée  
Tu l'as vue s'en aller  
Danser n'est pas facile

Dans le champ de menhirs  
On t'entend qui soupire ;  
Tes larmes chargées de sel  
Goutte à goutte s'épanchent  
Pour former toute blanche  
Une statue de sel

Guérande, la plus belle  
De ses fleurs, c'est le sel  
Près des marais salants  
Même les soirs d'arc en ciel  
La couleur éternelle  
C'est celle du menhir blanc

Le signe du destin  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Toulouse



Toi tu attendais un signe,



Comme un signe du destin



Parce qu'un type dans les lignes



Dans les lignes de ta main



T'a dit un soir de décembre



Qu'avant la fin de l'hiver



Allait fleurir dans ta chambre



Un bouquet de primevère

Puis tu m'as montré la ligne  
La ligne au creux de ta main  
Ce soir au pied de la vigne  
J'y ai vu tracé mon chemin  
Et quand ta bouche a frémi  
Quand elle s'est tendue vers  
Les lèvres là j'ai senti  
Un parfum de primevère

Moi je remplissais des lignes  
Penché sur mon calepin  
Au bar du pied de la vigne  
Ce soir là je me souviens  
Tu m'as souris, dans tes yeux  
J'ai trouvé comme un faux air  
De la dame qui dit monsieur  
Aimez vous les primevères

T'avais la grâce d'un signe  
Des épaules jusqu'au main  
J'ai vu que t'avais la ligne  
Taillée comme un mannequin,  
J'avais pourtant passé l'âge  
Depuis tant et tant d'années  
De croire encore aux mirages  
Aux bouquets de primevères

Les aurores boréales  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque 4



J'adorais le boléro



De Ravel



Que grand mère jouait au piano



Les aurores boréales



Qu'elle peignait en aquarelle



Les balades près du canal

Avec toi comme c'était drôle  
La marelle  
On a flingué tant de grolles  
Sur un pied derrière une pierre  
A sauter comme des sauterelles  
Dans le jardin de grand père

Un soir d'été assis sur  
La margelle  
J'étais pourtant pas très sûr  
Sur ta bouche j'ai posé  
Un bouquet de fleurs de sel  
Ce fut mon premier baiser

Entre cousin et cousine  
De plus belle  
On se lécha les babines  
C'était la fin des vacances  
Aux premières mirabelles  
Just'avant l'adolescence

Sur la lune y a pas de neiges  
Éternelles  
La vie c'est comme un manège  
Tu fis tourner d'autres coeurs

Ma cousine Pimprenelle  
T'attrapas d'autres bonheurs

Notre histoire n'a pas quitté  
Ma cervelle  
Et j'ai souvent hésité  
De mariages en enterrements  
A prendre de mes nouvelles  
Dans tes souv'nirs de douze ans

Ce sont les amours de gosses  
Les plus belles  
Tous nos voyages de noce  
Finissent plus ou moins mal  
Peu d'histoires nous rappellent  
Nos aurores boréales

**Les filles de Mar del Plata**  
**Paroles et musiques : Gilles Maire**  
**Disque Toulouse**



Gardant la main gauche en arrière



Au plus vieux des deux hidalgos



Deux musiciens des quartiers nôtres



À la main droite une lame en fer



Ils tournent autour l'un de l'autre



Et lavent l'ignominieux affront



D'un qui n'a pas baissé le front

L'un sait jouer à la guitare  
 Tous les plus beaux airs de Gardel  
 L'autre a la gueule à finir tard  
 A traîner dans tous les bordels  
 Je sens chaque coin de mon corps  
 Frémir devant leur désaccord

Chaque fois qu'avance une lame  
 Elle manque d'un cheveux sa cible  
 On entend soupirer les dames  
 Devant leur regard impassible  
 Ils tournent sur la milonga  
 Comme s'ils dansaient à petits pas

Nous les filles de Mar del Plata  
 On n'a pas une vie facile  
 C'est pas tous les soirs la fiesta  
 C'est ça ou bien les bidonvilles  
 Entre deux passes et deux gringos  
 Parfois on danse le tango

Refrain



L'un dansait contre toi



Te serrant sur son col



Quand l'autre entre ses doigts



Serrait son verre d'alcool

L'un dansait contre moi  
 Me serrant sur son col  
 Quand l'autre entre ses doigts  
 Serrait son verre d'alcool  
 J'avais couvé des yeux  
 Le plus jeune des deux  
 Et c'est sur un air de tango  
 Qu'il est tombé sur le carreau



T'avais couvé des yeux



Le plus jeune des deux



J'avais refusé son tango

**Les joies du vélo**  
**Paroles et musiques : Gilles Maire**  
**Disque 4**



Roulant à vélo, frôlant d'un peu trop



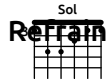
Près les autos, j'accrochai un rétro



C'est ainsi qu'on vit quatre vingt kilos



Atterrir ce soir là sur un capot



Ohohoh les joies du vélo



Huhuhue les joies de la rue



Ohohoh les joies du vélo



Huhuhue les joies de la rue



Pour aider l'homme qui s'envoyait en l'air  
 Sortit de l'auto la propriétaire  
 J'ai bien dit «la», sinon vous pensez bien  
 Mon oeil n'aurait quitté le droit chemin

Elle jeta des cris elle versa des pleurs  
 Les femmes sont sensibles à nos malheurs  
 Elle vint aux nouvel's d'mon ossature  
 Un homme aurait pris peur pour sa voiture

Elle se pencha au dessus de mon corps  
 Pour vérifier que je bougeais encore  
 Elle portait un profond décolleté  
 J'avais oublié de vous le raconter

Elle me tendit ses mains, ses bras, son cou  
 Pour voir si debout je tenais le coup  
 Je fis semblant d'être à moitié mourant  
 J'allais quand même pas partir en courant

«Madame j'ai du mal à respirer  
 J'ai mal partout, je vais expirer  
 J'ai dans le coeur comme une cartouche  
 Quelqu'un connaît-il le bouche-à-bouche ?»

Elle m'allongea sur sa banquette arrière  
 Et s'appliqua mieux qu'une infirmière  
 Les premiers gestes du secouriste  
 Elle les apprit avec un cycliste

Je vois vos regards dans la salle  
 La question sur vos lèvres s'installe  
 Je vais y répondre afin de conclure  
 L'velo n'eut pas une égratignure

# Les tempes grises

Paroles et musiques : Gilles Maire

Disque Bologne



Ça y est je suis devenu vieux,



Voici le temps des tempes grises,



Des frises sur le coin des yeux.



Il y a beau temps que je m'enlise,



A brûler d'obscur chandelles ;



J'ai laissé filer loin devant



Le temps dans son échappée belle,



Le temps qui file comme le vent

Refrain



Ce soir, je pars,



Je pars pour voir



Un autre part



Une autre histoire



Je veux aller à l'essentiel



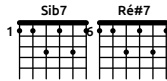
Du côté du septième ciel.

Ce soir la belle prends ta valise  
Mais surtout n'y mets rien dedans,  
C'est pas à Deauville, à Venise  
Que je t'emmène la fleur aux dents;  
On part pour des chemins de rêve,  
Où se cueillent les souvenirs,  
Où les coeurs, les corps se soulèvent,  
D'où l'on ne peut plus revenir

J'ai dans ma cave une bouteille  
De l'année même de ma naissance,  
Elle est porteuse de soleil  
De vie, d'amour et d'insouciance  
Et porte donc jusqu'à tes lèvres  
Ce verre avant que je n'y pose  
Un baiser empreint de la fièvre  
De toutes mes années moroses

Retire tes dernières dentelles  
Et souris moi, j'aime ton rire,  
Quand il rime avec la prune  
De tes yeux remplis d'avenir  
Ce soir tes belles boucles blondes  
Estomperont mes tempes grises  
Et nous ferons le tour du monde  
Autour de tes formes exquises

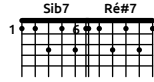
**Lettre à mon père**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque 4**



Ça ait une sacrée paye que t'es parti aux cieux



J'ai bien relu les lettres que t'écrivais mon vieux



Ce soir comme tous les soirs, tu vois je te réponds



Un peu comme je peux, du fond de mes chansons.

Depuis que t'es plus là, il se passe ici-bas  
Des choses dégueulasses mais vois-tu, cher papa,  
J'arrive à vivre heureux en oubliant un temps  
Ces temps de crise et ma crise des cinquante ans

T'avais raison, maman ne s'est pas consolée,  
Elle parle de la nuit où tu t'en es allé,  
Ses yeux parlent de toi comme on parle d'amour,  
Elle n'a pas eu d'amant connu jusqu'à ce jour.

Le monde depuis toi nous a fait quelques farces :  
L'argent devenu roi, le royaume des garces  
Qui épousent des cons qui tapent dans un ballon  
Barbara n'est plus là, ça chante beaucoup plus blond

Mon père, je te salue ; toi qui croyais en Dieu,  
Embrasse donc pour moi chacun de mes aïeux  
J'égrène ici-bas, moi qui ne crois toujours pas,  
Le restant de mes jours en pensant fort à toi



**On se dit tu**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque Toulouse**



On se dit tu / Tu habites où ?



Entre deux joies et trois émois

On se dit tout / On s'habitue  
 On sent bien qu'on s'amourache



Pour quoi ne ferait on pas rimer encore

On sent que ça colle / Comme d'la liqueur



Avec nos deux corps

Qu'ça caracole / Et qu'on petit coeur  
 Se laisse pousser la moustache



C'est comme l'été / En plein hiver



A l'heure du thé / Quand le thé vert  
 A presqu' un parfum de pistache



Je bois mon verre / En souriant

Car tes yeux verts / Sont si brillants  
 Qu'ils ne jouent même plus à cache-cache



Refrain



Pourquoi toi ? Pourquoi moi ?



Pour quoi un jour puis deux puis trois



Puis trois mois sans toi sous mon toit



Pourquoi pas moi qui n'aime que toi

Ça fait trente ans / Qu'on se louvoie  
 Que l'on s'entend / Comme on se voit  
 Que l'on voit bien comme on s'attache  
 J'connais par coeur / Tes grands yeux verts  
 Et ton grand coeur / Toujours couvert  
 Des mille couleurs Caran d'Ache  
 Le temps qui sonne / Nous a souri  
 Alors qu'il donne / À cor à cri  
 Souvent de vilains coups de hache  
 On vit ensemble / Tant de grands soirs  
 Et il me semble / Que notre histoire  
 N'a jamais manqué de panache

Quand l'un des deux / Il s'en ira  
 L'autre des deux / Il sentira  
 Au fond du coeur / comme une tâche  
 Notre thé vert aura repris  
 Son goût amer / Car c'est le prix  
 La vie tout seul manque de gouache  
 Nos souvenirs / Suffiront-ils  
 A faire venir / Au bord des cils  
 Quelque larmes qui nous arrachent  
 Qui verra-t-on / Arroser le temps  
 Près d'une tom- / be qui attend  
 L'autre sous le plancher des vaches

On sème  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque Bologne



On sème, on sème, on sème



Sans savoir ce qu'on sème



La semence est-elle saine



Sera-t-elle incertaine ?



C'est la vie qui se charge



De faire grandir les hommes



Les chemins à la marge



Ne mènent pas à Rome



C'est à la fin qu'on sait



Où menaient nos envols



Si la route en lacets



Conduisait au bon col



Avant, on ne sait pas



Avant, on ne sait pas

Qu'on chante ou qu'on déchante  
Les chansons qui nous hantent  
Sont-elles mieux écrites  
Que celles qu'on écrit vite ?  
C'est l'public qui se charge  
De les rendre éternelles,  
Nos notes à la marge  
Nos vers en vermicelles  
C'est à la fin qu'on sait  
Quand le bal est fini  
Si on verra danser  
Nos vers à l'infini  
Avant, on ne sait pas  
Avant, on ne sait pas

On s'aime, on s'aime, on s'aime  
Sans savoir que l'on s'aime  
Ensemble depuis trois jours  
Ensemble depuis toujours  
C'est la mort qui se charge  
De dire à ceux qui restent :  
"Ceux qui ont pris le large  
Laissent un mal indigeste"  
C'est à la fin qu'on sait  
Le poids de nos amours  
Si nos coeurs enlacés  
Se laisseront un jour  
Avant, on ne sait pas  
Avant, on ne sait pas

**Pablo**  
**Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret**  
**Disque Bologne**



Je suis masseur dans un salon d'beauté



Il se fout pas mal du droit d'aïnesse  
 Il prend les plus jeunes et me laisse  
 Que les clientes d'un certain âge  
 D'accord elles sont encore belles, d'accord  
 Mais elles ont mal de ne pouvoir encore  
 Etre avec Pablo et elles enragent



Les femmes j'ai toujours su les dorloter



Depuis vingt ans, je fais des massages



Depuis vingt ans, je fais des massages



Car Pablo, il a les dents blanches  
 Le sourire des dimanches  
 Il a les yeux faits pour l'amour  
 Et les doigts comme en velours  
 Avec ses faux airs d'Iglesias  
 Ce salaud, il m'a pris ma place



Mais cette année, ils ont pris un nouveau



Nous autres on fait un travail manuel  
 Sur le dos des dames, c'est naturel  
 De suivre les règles, les usages  
 Mais on entend sous les doigts de Pablo  
 Frémir, gémir et trembler les tableaux  
 C'est un motif réel de limogeage



Question métier, il n'est pas au niveau



Si Pablo, il a les dents blanches  
 Le sourire des dimanches  
 Si il a les yeux faits pour l'amour  
 Et les doigts comme en velours  
 Avec ses faux airs d'Iglesias  
 Un jour il va perdre sa place



Il est loin d'avoir tout mon bagage



Il est loin d'avoir tout mon bagage



Je suis masseur dans un salon d'beauté  
 Les femmes j'ai toujours su les dorloter  
 Depuis trente ans, je fais des massages  
 Je me souviens, ils avaient pris un nouveau  
 Question métier, il n'était pas au niveau  
 Il était loin d'avoir mon bagage



Mais Pablo, il a les dents blanches

Je suis pas beau, j'ai pas les dents blanches  
 Pas le sourire des dimanches  
 Pas les yeux faits pour l'amour  
 Pas les doigts comme en velours  
 J'ai pas de faux airs d'Iglesias  
 J'ai toujours su garder ma place



Le sourire des dimanches



Il a les yeux faits pour l'amour



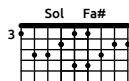
Et les doigts comme en velours



Avec ses faux airs d'Iglesias



Il a pris la première place



**Papa pique**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque 4**



Quand j'étais enfant mon père



Il prit le maquis et trois sushis  
Maman, elle apprenait l'Allemand  
Du dimanche au samedi



Savait quoi faire il était coiffeur



Papa quand tu te rases pas  
Tu piques Papa  
La nuit, tu rases les murs papa  
Pour qu'on te pique pas



C'était pendant la guerre



Un jour papa eut pour client  
L'allemand, l'amant de maman  
Il le piqua en le rasant  
On l'enterra dans un champs



Ma mère, elle, vendait des fleurs



Papa quand tu te rases pas  
Tu piques papa  
Et quand tu rases papa  
Tu piques aussi papa



**Refrain**



Papa quand tu te rases pas

Mon père à la fin de la guerre  
Fut naturellement désigné  
Pour tondre celles qui couchèrent  
Avec l'ennemi résigné



Tu piques papa



Papa quand tu te rases pas  
Tu piques papa  
Papa tu ne la rasas pas  
Et je m'en pique papa



Papa quand tu te rases papa



Là tu ne piques pas



Maman pendant un moment  
Eut un amant allemand  
Pendant qu'elle aimait l'occupant  
Papa s'occupait des clients

Papa quand tu te rases pas  
Tu piques papa  
Papa, si tu la rasais pas  
On te la piquerait pas

La nuit, papa était résistant

**Pimprenelle**  
Paroles et musique : Gilles Maire



C'est quand on pense à rien



Que tout ça nous revient



La brume sur les yeux



De Paris quand il pleut



Je t'avais oubliée



Mais rue des Écoliers



Je t'ai revu sourire



Dans un vieux souvenir



Ma belle Pimprenelle  
Quand pour une hirondelle  
J'ai refait mon printemps  
C'était il y a longtemps  
Je t'avais oubliée  
Mais rue des écoliers  
Je t'ai revue sourire  
Dans un vieux souvenir

Au début c'est tes yeux  
Qui me parlait le mieux  
Ton sourire apparut  
Nous marchions dans la rue  
La rue des Écoliers  
Tu portais un colliers  
Un collier de sourires  
Pour mes vieux souvenirs.

Ma pauvre Pimprenelle  
Enrobée de flanelle  
Ma poupée de chiffon  
Qui portait sur le front  
Deux trois cheveux de laine  
J'aimais tant ton haleine  
Je t'ai revenu sourire  
Dans un vieux souvenir

Et puis quand tout va bien  
On siffle un air de rien  
On claque les paroles  
Quelques mots qui décollent  
On chante tout étourdi  
On chante et on se dit  
Je l'aimais ce sourire  
Dans ce vieux souvenir

**Tango à Jehro**  
**Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret**  
**Disque Bologne**



Ce que je suis n'a plus beaucoup d'importance



Que je vive au Pérou, au Brésil, ou en France,



Et que je sois le fils de rien ou roi d'Espagne,



Je suis un rêveur que la sagesse épargne.

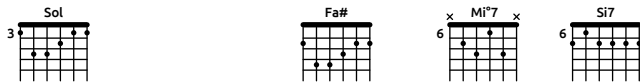
Quand j'écrivais en vers ou bien était-ce en prose  
Je vous ai vu un soir, entre mille autres choses,  
Vous m'aviez donné un morceau de papier,  
De quoi vous envoyer quelques vers quelques pieds.

Ces quelques mots de vous, écrits de votre main,  
Par un dimanche au soir, un soir sans lendemain  
Je les avais perdus, je vous ai retrouvée  
Sagement pliée dans mon livre de chevet.  
Je me suis souvenu de nos bavardages  
Au temps où je n'avais pas tourné la page  
Faut-il que je vous dise ? J'ai laissé ma plume  
Je me suis retiré au milieu des dunes

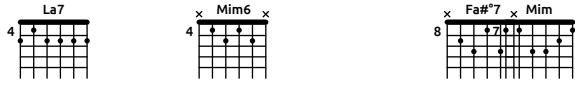
J'ai vendu ma guitare à quelques Andalous  
Qui nous dit-on sont bien plus habiles que nous.  
Je vis donc aujourd'hui loin des rêves d'antan,  
Je rêve parfois encore face à la mer, au temps  
Du tout petit chanteur à la muse indolente  
Qui maniait avec une aisance insolente  
Les mots que recevaient celles que j'embrassais  
Je ne suis plus cet homme que vous avez laissé

Moi qui courrais le monde en suivant mes envies  
Moi qui vous ai confié ces moments de ma vie  
Il y a longtemps que je n'ai pas écrit en vers  
Pour aucune autre dame, vous êtes la première  
Pour qui mes dix doigts rêvent encore de guitare  
Je veux vous avertir, si ne n'est pas trop tard,  
Et si vous entendez chanter ce poème  
Venez, ne venez pas, je serai là quand même.

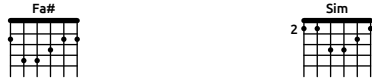
**Toulouse**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque Toulouse**



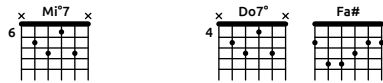
Ça fait trente ans de toi que j'ai pris mon envol



En gare de Matabiau dans un train Capitole



Dans l'esquisse d'un geste, me voici qui te signe



Quelques vieux souvenirs enfouis entre ces lignes

Dis-moi comment on va de Rangueil aux Minimes.  
 Bagatelle rape-t-elle en rimes ou en déprime ?  
 Est-ce que d'Esquirol jusqu'à la rue Saint-Rome  
 Les rues prennent encore les airs de Barcelone ?

Laissant la Saint Sernin seule à son ciel perchée  
 Notre Dame la Dalbade nous pleurait son clocher  
 Quand au parking des Carmes on entendait qui sonnent  
 Les cons atteints de parkinson sur leur klaxon.

Carlos Gardel le tanguero qui corassonne  
 Nougaro le taureau à la voix qui résonne  
 Sur chaque brique rose de la ville aux violettes  
 Vos ombres dansent encore quand vos chansons s'arrêtent

Souffle le vent du diable, même quand il est minuit  
 On se moque de l'heure au canal du Midi  
 La Garonne au pont Neuf s'en va noyer son eau  
 En traînant ses couleurs dans les vins de Bordeaux

La belle qui m'adopta, un jour tu me verras  
 Me perdre dans tes rues, me perdre dans tes bras  
 Qu'Aimeric de Péguilhan me laisse te chanter  
 Ces mots que ma mémoire n'en finit de hanter

Se perdre dans Toulouse, comme s'il était vingt ans  
 Revoir fleurir encore ses vieux rêves d'antan  
 Je suis parti c'est vrai, mais je n'ai rien quitté  
 Nos souvenirs la belle m'ont toujours habité.

**Ulysse**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque 4**



De retour en terre d'Ithaque



La terre où jadis il rêva



Il n'a pas eu droit à la claque



Aux «bonjours», aux «comment-ca-va?»



Pas une qui vous saute au cou



Pas une qui vous chauffe au coeur



Pas une, pas même sa soeur



Finis les baisers, les yeux doux

Refrain



Comme il est triste l'Ulysse



De retour au pays des siens



De ne trouver des yeux qui puissent



Accueillir l'homme qui revient

Arpentant des terres lointaines  
De centimètre en sentiment  
On écarta bien des sirènes  
Pour revenir meilleur amant ;  
On comptait sur les retrouvailles  
Sur les nuits douces du passé  
Mais seul un chien à caresser  
Ça vous travaille jusqu'aux entrailles

Usé par le temps des voyages  
Meurtri des cris des goélands  
Se voir refuser le passage  
Par d'arrogants et fiers galants  
Et voir Pénélope la belle  
Qu'on aima jadis comme un fou  
Courtisé par ces jeunes loups  
Ça rend les années plus cruelles



**Une histoire assez ancienne**  
**Paroles et musiques : Gilles Maire**  
**Disque La Caulaincourt**



C'est une histoire assez ancienne,



Du temps où j'étais marmot,



Loin de mes années parisiennes,



Quand j'allais à école à Pau.



J'étais bien loin des forts en thèmes,



Même si j'aimais déjà les mots,



J'écrivais mes premiers poèmes,



En copiant les vers de Rimbaud.

**Refrain** 1



« Adieu Gilles quin te va ? »



« Que va et que va plan,



Jo que serei Trobador



Per trobar un drin d'amor »

La mode n'était cette année-là,  
 Pas aux cancrs, pas aux nigauds,  
 La première de la classe, ell a-  
 -vait de beaux seins sous son tricot.

Des tâches d'encre sur les mains,  
 J'ai bien tenté d'écrire un mot,  
 Pour transformer en parchemin,  
 Son cahier à petits carreaux.

On voit des biches qui remplacent,  
 Leurs cerfs par de jeunes taureaux,  
 Mais la vie s'écrit pas, hélas,  
 Comme un vers de Victor Hugo.

Elle confia ses premières bises,  
 A un gamin pas tellement beau,  
 Mais qui portait sous ses chemises,  
 Les allures d'un hidalgo.

Celui qui chante cette histoire,  
 N'a qu'une guitare et qu'un micro  
 Mais encore dans sa mémoire,  
 Ses premiers amours de minot.

**Un jour**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque Toulouse**



Mais eu



Tant de peines, tant de tourments....

Un jour



Toi tu me verras débarquer



Un jour



Moi je viendrai te raconter



Le mal



Que malgré moi, je t'avais fait:



Pas mal



D'amours déçus, d'amours brisés ;



Bien pire



Les bons amis que j'ai trahis



Sans dire



Ce qui aurait pu être dit.



J'ai eu



De beaux succès au fil des ans



Refrain



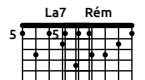
Peut-être que tu me pardonneras



Comme on pardonne à ceux qu'on aime



Peut-être même tu comprendras



Ma vie, un coup je fuis, un coup je t'aime

Ce soir

J'aurais eu le temps de venir

Te voir

Mais dans un bar rue d'Agadir

J'ai croi-

-sé un sourire qui m'a plu

Je crois

Je vais jeter mon dévolu

Sur cet

te femme qui me fait rêver

Sur ces

Lèvres qui me font chavirer

Pardon

Je le sais je te fais encore

Faux bond

Mais c'est mon coeur, mais c'est son corps...

Moi qui

Ne suis jamais venu te voir

Même si

Je me perdais dans mes histoires

J'aurais